

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 44 (1906)  
**Heft:** 10

**Artikel:** Où l'on est bien  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-203166>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**Les cruautés du calembourg.** — Plusieurs personnes viennent de m'assurer que je suis trompé, disait un mari à sa femme.

— Tue-les, mon ami, tue-les.

**Il y a temps pour tout.** — Sept heures du matin. Un individu s'approche de l'étalage d'un fripier, saisit habilement un coquemar et s'enfuit.

— Hé, là ! arrêtez ; ce coquemar est à moi, s'écrie le propriétaire de l'objet volé.

Survient un agent de police. Le propriétaire du coquemar l'appelle.

— Dites donc, m'sieu l'agent, arrêtez cet homme, il vient de me voler.

— Oh ! ma foi, c'est votre affaire. Je suis de relevée. J'ai veillé toute la nuit ; je vais d'jeuner.

#### Chansons des grenadiers.

##### AU RETOUR DE L'ÉCOLE MILITAIRE

###### I

**G**RENADIERS, chers camarades,  
Retournons dans nos foyers,  
Moustache, sabre et grenade  
Ils sont cueillis nos lauriers.  
Au bord de l'Orbe écumante  
Comme aux rives du Talent,  
Nous attendent nos amantes,  
Nos amis et nos parents.

###### II

Ferme tes portes, caserne,  
Que jamais dans tes réduits,  
Visite ne nous concerne  
C'est notre voeu d'aujourd'hui.  
Ah ! la fourche et la fauaille  
Ont plus d'altaires pour nos cœurs,  
Que la prison et sa grille  
Et la morgue d'instructeur.

###### III

Mais pour toi, bon capitaine,  
Et vous tous, nos lieutenants,  
Croyez la chose certaine  
Nos regrets sont différents.  
Ah ! l'écho de nos montagnes  
Répétera aux alentours,  
Dira qu'en cette campagne  
Nos conquêtes est votre amour.

###### IV

La plus vive gratitude  
Suivra notre bon major,  
Lui qui fit sa douce étude  
D'atténuer tous nos torts.  
Qu'il reçoive ici le gage  
De nos cœurs reconnaissants,  
Toujours nous rendrons hommage  
A ses nobles sentiments.

###### V

Maintenant, chers camarades,  
Qu'il faut bientôt nous quitter,  
Ensemble prenons un verre  
Avant de nous séparer.  
Que chacun dans cette attente  
Va rejoindre ses foyers,  
Chante en chœur, l'âme contente  
Vive et vive les grenadiers.

(Vieille chanson communiquée par M. Grobety,  
à La Cure.)

#### Têtes neuchâteloises.

##### AU CONCERT

**C**ONCERT du virtuose Sarasate, grande salle des conférences. Public de pensionnaires et de duègnes. Quelques messieurs en noir et quelques dames « bien ».

La salle se remplit. Auguste, étudiant, escorté de ses deux sœurs, qui sont accompagnées elles-mêmes d'une amie, vient de s'asseoir. Il réserve, à sa gauche, une place destinée à une amie... de l'amie.

Survient un gros bourgeois. Le dit bourgeois possède un ventre de mastodonte avec un nez de buse. Il s'approche d'Auguste et fait mine

de s'asseoir. Sa femme, épaisse comme lui, le suit à petits pas.

**Auguste, posant la main gauche à plat sur l'espace libre.** — Mille regrets, monsieur, la place est gardée.

**Le gros homme, bougonnant.** — Est-ce que vous vous f... de moi ?

**Auguste, avec un léger sourire.** — Oh non, monsieur...

**Le gros homme, autoritaire, à sa femme.** — Lydie, j'irai derrière. Toi, assieds-toi là !

**Auguste, in petto.** — Puisque c'est une femme ! (Il ôte sa main.)

Madame s'assied et s'occupe à ranger ses jupons.

A ce moment, Auguste se retourne et aperçoit un ami qu'il attendait et qui le cherche du regard.

Il se penche vers sa sœur : « Dis, Madeleine, voici Georgy. Veux-tu que nous lui fassions une petite place ! »

Mais la grosse dame a tout entendu. Elle s'exclame : « Ah ! c'est comme ça ! Il n'y avait pas de place pour moi, et vous en auriez pour ce monsieur ! Non, jamais de la vie, je ne me gênerai pas. »

**Auguste, aimable.** — Oh, madame, ne vous dérangez pas, je vous prie.

Georges arrive. Auguste et Madeleine se sont serrés un peu pour lui faire place. Il s'installe à son tour. A ce moment, le gros homme, qui s'est casé tout juste derrière eux, dit à sa femme, tout haut :

— Sacrebleu ! il y a des gens qui n'ont pas d'éducation !

##### PAYSAN DU SEYON.

#### Les échos du passé.

« Celui qui a été opprimé injustement, celui qui a en sa faveur l'équité, la justice, les lois civiles, les lois politiques et, par dessus tout, une bonne conscience, a, il me semble, des armes bien victorieuses et bien autrement supérieures à celles du pouvoir. La prison n'épouvante, que l'homme craintif ; l'homme sensible et honnête, qui a été exposé à ce désagrément pendant une seconde, ne peut et ne doit pas changer par la durée plus ou moins grande d'une captivité, qui ne peut le déshonorer, parce que l'abus du pouvoir est impuissant pour flétrir ceux qui l'éprouvent injustement. »

FRÉDERIC-CÉSAR DE LA HARPE.

(Lettre à M. Favre, docteur en droit, à Rolle.)

**Au café.** — Garçon, quel vin venez-vous de m'apporter là ?

— C'est de l'Yvorne, m'sieu.

— De l'Yvorne ! . Dites-moi, est-ce son nom de famille ou son nom de baptême ?

**Où l'on est bien.** — Un gredin, exécré de tout son village, se décide enfin à émigrer.

Pour partir, il lui faut un certificat de bonnes mœurs.

Désireux de se débarrasser de lui, on lui fait un certificat en conséquence.

Alors le gredin, après avoir lu :

— Puisque je suis aussi estimé que ça, je me décide à rester.

#### La locomotive-bâromètre.

La pluie est d'autant plus à craindre que l'air est plus chargé d'humidité : c'est une vérité à La Palisse.

Si donc on voit le panache de vapeur qui sort de la locomotive rester longtemps en suspension dans l'air, sans s'y dissoudre, la pluie est immédiate. La vapeur se dissipe-t-elle au sortir de la cheminée, c'est que l'air est sec ; le beau temps est assuré.

#### Lo martsaud et l'avâoglyo.

**D**JAN Sublyet, lo martsaud dè la Tsaux, su Cossené, savai gaillâ bin djuvî d'la clarinette. L'allâvè dè coutema avoué doû dè sè z'ami : ion que djuvîvè dè la basse, et l'autre, David Hofre, qu'irè avâoglyo et que djuvîvè dâo violon, férî musica dè danse po lè dzoûvè dzein. Cauquî yâdzo, l'allâvont tantiâ ai z'inveron dè Romont po lè bênechon. On yadzo dan que l'êtant zu à la bênechon dè Morleins, à canton dè Fribo, s'arêtaront, ein revêgnent, à 'na pinta dè Chin-Cherdzo, po sè reposâ on bocon ein medzeint ôquie et ein bevessin on verro. L'ront dza lassâ ; l'avant fam et sâ, quiet ! Quand l'est qu'on a djuvî doû dzo, tot ein éteint bein suagnî, dè bairre et dè medzi, et que faut recommeinc la via dè ti lè dzo, on a on bocon dè tzaropionde assebin. Ma fai, sè firont apportâ demi-pot dè Lavaux ; mà lo carabier de ze à Sublyet que n'avant onco rein dè tsâo de couete ; que ne pouâvè lâo baillî quiè dâo pan, dè la toma et on poû dè sâocece à fêdzo que restâvè dû lo dzo devant.

— Eh bin, apportâ ein que vo z'ai, que réponde l'autro.

L'est bon ; mà lè dou cotien que výant bî firont medzi la toma qu'ire on bocon châtelâ à l'avâoglyo et ruparont lo bet dè sâocece. A n'on momint, David lâo fe dinsé :

— On chin diâstramin la sâocece per tye.

— Pardieu oï ; l'est clyâu monsû, à l'autra trâblyâ qu'ein medzont ; se l'ein vâo, n'ein démandréine.

— Ao bin, na ; contîntinno à nouâtra toma !

Faut portant que lly'aussè dai dzein qu'ant poû dè côncheinché po agi dinsé avoué on poûro diâblyo. Mâ n'est pas lo tot ; atiutâ lo rêcho :

Ai z'inveron d'Etzalins, dévessant passé per on boû dè tsâo, ein sèvessin on chindâ que travessavè on petit ru que n'avai meint dè pont et que fallyai châotâ, David Hofre cognessai cî chindâ et lo ru ; mà fut tot parai d'obedzi dè derâ à sè camerâdo dè l'averti quand fouedrait châotâ.

— N'ausse pas pouaire, que lai fe lo martsaud, ne lai sin binstou.

Et lo mîmè poûro avâoglyo devant on gros tsâo et lai dit :

— Ora, David, eimbrui-tè et châotâ pîrè !!

Yo vo z'arâ fallyu vîrè lo poûro diâblyo s'eimbrûi, châotâ, s'einmouetâlè contré lo tsâo et retsezi ein dérà su son tyu, yô resta on momeint sein budzî ! A la fin, sè relèva ein criant ai doû z'autre, qu'avant onco lo tyeu dè rîrè dè lâo pouta fâga :

— Dieux, cotiens, bregands que vo z'itè ! Vo z'arâ portant pu m'êchtraupiâ, m'assommâ, mè brezî on mimbro, à mîmameint épêcllyâ mon violon ein millè brequè ! Ah ! la vo gardo, sta-ce !

— Eh, tâ bein su cheintrè la sâocece ; t'arâ bein du cheintrè lo tsâo ! que lai repond lo martsaud.

Ma fai quiet ? Lo poûro David Hofre fut bein d'obedzi dè sè rabonnâ et dè profitâ dè sa dieuza dè compagni po pouai sè reinternâ tsî li, et djuvî ein aprî po lè dzoûvè dzein. Câ, dè biô savai que l'irè tot son pliyési, li que n'ein pouâvè mein avai d'autre.

J. L. +

**Pauvres petits !** — Cueilli dans la *Feuille d'Avis* d'un canton voisin :

« On demande une femme de chambre pouvant s'occuper des enfants, de 25 à 30 ans, pour le midi de la France. »

**Embarras.** — Samedi dernier, à la soirée de l'Union chorale.

Nos sociétés ont coutume de convier, à l'entr'acte, leurs invités et la presse à une petite collation, debout. On y choque des verres ; on y grignote de succulentes « salées » ; on y échange force compliments.